

trouver sa voie. Tout jeune, il entendit l'appel que Dieu fait à ses élus : *Veni, sequere me* — *Viens, suis-moi !* Il étudia au collège de l'Assomption, et s'y fit remarquer déjà par son esprit sérieux et son bon coeur. Il vint ensuite au grand séminaire de Montréal pour y suivre ses cours de théologie, et, en 1868, le 6 juin, il recevait l'ordre sacré de la prêtrise.

Vicaire à Berthier (1868-69), à Saint-Lin (1869-71), et à Saint-Esprit (1871-74), il fut, après huit ans de prêtrise, appelé à la cure à Saint-Théodore-de-Chertsey (1874-1884), et enfin à celle de Sainte-Anne-des-Plaines (1884-1907). Depuis huit ans (1907-1915), il vivait retiré du saint ministère. En ces derniers temps, avec son frère, M. l'abbé Georges Dugas, il demeurait à l'hospice Saint-Antoine de Saint-Lin. C'est là qu'entouré des soins les plus délicats, et assisté par son vénérable frère jusqu'à la dernière minute, il s'est éteint paisiblement.

Ce qu'a été cette longue vie de bon prêtre, Mgr Roy l'a dit excellemment en faisant son éloge funèbre. Après avoir rendu hommage à Saint-Jacques et à Sainte-Anne, la paroisse où M. Dugas est né et celle où il a été si longtemps curé, toutes les deux renommées, à cause de leur bel esprit chrétien, comme de véritables pépinières de vocations religieuses et sacerdotales, Mgr le vicaire-général a montré jusqu'où M. Dugas fut le digne enfant de l'une et le digne curé de l'autre. Tous les traits du bon pasteur, disait-il, on les retrouve sur la physionomie et dans la vie de cet excellent prêtre. Il a été vingt-trois ans curé à Sainte-Anne. Jamais il ne s'est accordé de congé. Pas un dimanche il ne fut absent. Il connaissait ses fidèles, leur caractère à chacun comme leur nom, leur besoins, leurs misères. C'était un père pour tous, surtout le père des âmes. Il aimait la maison de Dieu. Il s'est dépensé pour la construction, après l'incendie, du beau temple dont s'honore Sainte-Anne. Il